

JULIEN BOISLÈVE

**NOUVELLES DÉCOUVERTES À NÎMES (GARD, FRANCE), 54 DÉCORS ISSUS DES FOUILLES
DU PARKING JEAN-JAURÈS ET DE LA PERCÉE CLÉRISSEAU**

(*Taf. CLXXXVII–CLXXXVIII, Abb. 1–4*)

Abstract

Two large excavation campaigns were carried out in 2006 and 2008 in the midst of the ancient city of Nîmes (*Nemausus*). They revealed a great number of wall paintings representing 54 different decors. Most of these decors date back to the 1st and 2nd centuries AD and offer a considerable amount of documentation as to the decorative modes in fashion in the city at that time. Having been under the early influence - and later the domination - of the Romans, these paintings clearly show the perfect assimilation of the Italian models. Compositions with red and black panels, with a candelabra in between, are the most common, and conform to the Italian models. Figurative depictions are quite rare; figures only exist in a few richer decors, be it in small vignettes in the middle of the panels or in small scenes in the bottom part or the *predella*. There are no big panels with mythological themes and very few figurative decorative accessories. As is often the case in the region of Narbonne, the local workmen adopted open worked borders of the Fourth Pompeian Style. Several other fairly plain patterns add up to what has already been found in Gaul.

Some decors with white background were also found, present – for the rather minimalist linear patterns – in the service rooms or rooms of secondary importance. Most noticeable is the presence of four sets of green (sometimes celadon green) panels, a colour rarely used for large surfaces. These are the richest decors, some of which can be found in rooms decorated with polychrome figurative mosaics. In another decor, the vermilion background both in the bottom and median areas gives further evidence to the owners' wealth.

Finally the rare stucco and painted ceilings are to be noted, apart from a blue ceiling reconstructed during the excavation process.

The large amount of new decors adding up to the Roman paintings known in Nîmes enables us to get a better grasp on the tastes of what appears to be a rather conservative city. When compared to paintings known in the province's capital, Narbonne, the Nîmes style appears less varied, and not as rich in decorative accessories. Narbonne, with its status of capital and its wealthy elites in office there, most probably attracted the best workshops, offering newer and more luxurious productions (traduction E. SMITH).

Deux importantes fouilles menées ces dernières années par l'Inrap¹ au cœur de la cité antique de Nîmes-*Nemausus* (Gard, France), sur les sites du Parking Jean-Jaurès et du quartier Clérisseau, ont permis l'étude de près de cinquante-quatre décors, datés des I^{er} et II^e s. ap. J.-C. Nombre d'entre eux, intégralement restituables, offrent une occasion unique d'observer les modes en vogue dans cette cité, ainsi que quelques particularités décoratives, techniques ou architecturales.

La première opération, conduite en 2006–2007² en préalable à la construction d'un parking souterrain sur le terre-plein central de l'avenue Jean-Jaurès, offrait une importante fenêtre de fouille traversant huit îlots antiques d'un quartier à vocation principalement résidentielle, dans la partie sud-ouest de la ville. L'urbanisation de ce secteur, entre le dernier quart du I^{er} s. av. J.-C. et le milieu du I^{er} s. ap. J.-C., correspond à une vaste phase de travaux identifiée en plusieurs points de la cité nîmoise et initiée sous le règne d'Auguste. Les demeures plus ou moins luxueuses qui s'y installent sont toutes ornées de peintures murales dont seule une

¹ Institut National de Recherches Archéologiques Préventives, France.

² Opération menée sous la responsabilité de J.-Y. BREUIL, Inrap Méditerranée.

partie nous est parvenue dans un état de conservation toutefois relativement favorable (environ quarante-cinq décors identifiés).

La seconde fouille, réalisée en 2008–2009³, a permis l'observation d'une vaste *domus* découverte dans le Quartier Clérisseau, sur le secteur nord-est de la cité antique. Son édification, sur une parcelle jusqu'alors dévolue à la culture de la vigne, intervient dans la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C. (entre 30 et 50). Plus arasé que sur l'avenue Jean-Jaurès, le site a tout de même livré des éléments de neuf décors dont l'un intégralement restituable. La *domus*, à ce jour la plus vaste connue à Nîmes, était bordée d'un grand jardin pourvu d'un imposant bassin d'agrément.

S'il est bien sûr impossible de détailler chacun des décors étudiés dans ce court article, nous proposerons plutôt de dégager de cette masse documentaire considérable quelques grands traits de l'artisanat du décor peint dans la cité nîmoise, tant pour ses aspects stylistiques que techniques.

La très large majorité des décors est datée, stylistiquement et/ou archéologiquement, du I^{er} s. ap. J.-C. Ces ensembles correspondent donc souvent aux premiers enduits mis en place juste après la construction des bâtiments. Ils sont globalement abandonnés dans le courant du III^e s., lors d'une période de fort déclin de la ville. Les deux fouilles mettent ainsi en évidence la pérennité de décors peints qui sont maintenus, voire entretenus⁴, pendant plus de deux siècles. Si la solidité du matériau permet une telle durée de vie, il faut aussi retenir que les modes successives n'ont pas toujours eu raison de décors plus anciens qui demeurent visibles dans le paysage urbain, ce qui n'est certainement pas anodin dans la remise au goût du jour, parfois observée, d'éléments décoratifs à priori dépassés.

La vision d'ensemble des lots étudiés⁵ laisse apparaître la nette prédominance des décors à panneaux rouges et inter-panneaux noirs, inspirés du III^e style pompéien et par ailleurs largement adoptés dans toute la Gaule (sur quarante-deux décors dont la zone médiane est connue, vingt-quatre livrent des panneaux à fond rouge ocre)⁶. Cette appellation générique recouvre toutefois une disparité importante, tant dans les compositions que dans la richesse des accessoires décoratifs, ou encore dans la qualité de la réalisation.

Ainsi, nous trouvons deux décors pour le moins minimalistes: le premier présente une composition à zone inférieure uniformément rouge et zone médiane encadrée d'une bande jaune. Elle est divisée en panneaux rouges et inter-panneaux noirs, sans candélabre ni autre motif, sans vignette au centre des panneaux ni même le moindre filet d'encadrement intérieur. L'exécution grossière, avec de larges coulures et des raccords maladroits, montre la rapidité accordée à l'ornementation d'une pièce de fonction secondaire.

Le second décor, de même apparente simplicité, bénéficie d'un soin de réalisation qui fait toute la différence. Si la zone médiane, cette fois encadrée de vert, n'est toujours qu'une division basique de la surface en panneaux rouges et inter-panneaux noirs parfaitement vierges de tout motif, la qualité du lissage de surface, la régularité des filets bordiers d'inter-panneaux et la présence d'un encadrement intérieur fin suffisent à donner à l'ensemble un tout autre aspect.

Outre ces décors particulièrement sobres, nous retrouvons en nombre les ensembles où l'inter-panneau se charge d'un candélabre, poncif de ce type de composition. Les exemplaires identifiés révèlent plutôt des modèles simples (Abb. 1), le plus souvent d'inspiration végétale: hampe droite rythmée de paires de feuilles, rinceau à volutes alternées terminées en bouquets de trois feuilles, ou encore, plus élaboré, un entrelacs à deux brins dont les fuseaux accueillaient peut-être des objets suspendus. On note même, au sein d'un bâtiment, la répétition d'une composition similaire sur au moins quatre pièces voisines. Ces réalisations sont clairement contemporaines et l'œuvre du même atelier. L'uniformité des décors interroge sur la fonction à donner à ces pièces et, au-delà, au bâtiment. La zone inférieure est mouchetée, la zone médiane cernée d'une bande verte et les inter-panneaux noirs agrémentés de candélabres de deux types: rinceau et hampe à ombelles et pendeloques. Les candélabres déstructurés ou ceux accueillant objets, personnages et autres accessoires foisonnants sont totalement absents sur les deux sites.

³ Opération menée sous la responsabilité de P. CAYN, Inrap Méditerranée.

⁴ Plusieurs réparations minimales (bouchages, réfections localisées) ont pu être observées. Dans le cas d'un décor de la *domus* de Clérisseau, l'étude met même en évidence des réfections particulièrement importantes et des raccords visant à conserver le premier état du décor, cf. infra.

⁵ L'étude des peintures du quartier Clérisseau a été réalisée par J. BOISLÈVE, celle des peintures du Parking Jean-Jaurès par J. BOISLÈVE et O. VAUXION.

⁶ Boislève *et al.* 2011a.

Quelques décors présentent en revanche des vignettes centrales dont le thème demeure des plus classiques: fruits ou oiseaux, posés sur une ligne de sol ou ailes déployées et poursuivant une abeille. Le motif est toujours assez sobre et d'exécution rapide. Les encadrements intérieurs des panneaux sont très majoritairement des filets simples, parfois agrémentés de points dans la diagonale. Deux ensembles à panneaux rouges livrent des filets triples caractéristiques du I^{er} s. et deux autres sont pourvus de bordures ajourées qui caractérisent déjà des compositions plus complexes où les accessoires décoratifs sont plus recherchés. Ainsi, sur une paroi très incomplète du site de Clérisseau, ce sont trois types de bordures ajourées (Abb. 2) qui sont identifiées sur un même décor où de fines guirlandes bicolores en deux teintes de vert ou de jaune, agrémentent également les panneaux. Un autre décor de l'avenue Jean-Jaurès offre quant à lui un nouvel exemple de prédelle. Au-dessus d'une plinthe mouchetée et d'une zone inférieure rouge simplement compartimentée par des filets blancs, la prédelle alterne de longs compartiments noirs ornés de dauphins et des compartiments carrés jaunes. En zone médiane, les panneaux rouges sont pourvus d'un encadrement intérieur à bordure ajourée assez complexe et d'un encadrement à bandes noires dont les côtés verticaux sont rehaussés d'une guirlande de feuilles tendue. Les inter-panneaux, également à fond rouge, accueillaient les entrelacs à deux brins que nous avons déjà évoqués.

À Clérisseau, la prédelle est également présente sur une paroi presque complète (Abb. 3). Elle s'explique sans doute par la hauteur importante restituée à 4,80 m. Il s'agit d'une composition toute autre: au-dessus d'une zone inférieure rouge bordeaux mouchetée de jaune et de blanc, la prédelle, haute de 30 cm, est continue sur toute la longueur du mur. À fond jaune, elle accueillait des motifs figurés dont au moins un oiseau. En zone médiane, le champ est uniformément à fond noir, simplement rythmé par des candélabres très sobres, sans découpage en panneaux et inter-panneaux. On retiendra également la présence d'une zone supérieure à fond jaune, d'environ 80 cm de hauteur. Cette zone, très rare en Gaule est toutefois plus fréquente en Narbonnaise, confirmant sans doute une meilleure assimilation des modèles italiens.

Sur l'ensemble des décors aperçus, les compositions à fonds blancs sont relativement peu nombreuses. Dans la *domus* du quartier Clérisseau, elles sont clairement dévolues à deux pièces secondaires, probablement de service, qui sont traitées de façon similaire et extrêmement sobre, voire simpliste: une bande de transition rouge couronnant la zone inférieure et qui se poursuit en encadrement de la zone médiane. Un unique filet vertical rouge assure la division des panneaux. Dans les demeures de l'avenue Jean-Jaurès, la variété est plus prononcée. Des décors aussi simples côtoient des compositions plus riches comme dans une pièce où les panneaux sont à bandes d'encadrement multiples et bordure ajourée sur filet intérieur. Le centre de chaque panneau est orné d'une figure: cygne, masque de *Pan* ou de *Bacchus*. Les inter-panneaux sont chargés d'un entrelacs végétalisant à deux brins dont les fuseaux accueillent des objets suspendus par des gros nœuds de rubans rouges. On distingue notamment des cornes à boire et des coupes.

Si ces ensembles sont le reflet des modes les plus communément observées et correspondant à des décors de niveau finalement assez modeste, quelques parois dénotent une recherche plus poussée révélatrice de moyens manifestement plus élevés et donc présents dans les plus riches demeures du site. Ainsi, on retiendra, sur les différents îlots du Parking Jean-Jaurès, quatre décors à panneaux verts, parfois céladon⁷. Ce choix chromatique, peu courant pour ces grands fonds, accompagne d'ailleurs dans deux cas un sol au pavement mosaïqué polychrome et figuré. Le plus riche offre une composition dont la zone inférieure à fond noir est rythmée de lourds piédestaux jaunes à vert kaki entre lesquels festonnent d'épaisses guirlandes de feuilles accrochées par des rubans roses (Abb. 4). En zone médiane, les panneaux à fond vert céladon sont encadrés de bandes rouge vermillon et leur sommet est alternativement plat ou en bâtière. Au centre de chacun, en vignette, un personnage est représenté. L'identification d'un Apollon citharède sur le panneau central permet d'envisager la présence des neuf Muses sur les autres panneaux. Les inter-panneaux, à échappée blanche, accueillent des édifices superposés complexes qui intègrent des tableaux figurés (scène paysagère avec oiseau). Une corniche de stuc couronne la paroi. Au sol, une très riche mosaïque polychrome figure la mort du roi Penthée. Dans la même demeure, mais dans une pièce plus modeste, un autre décor recourt aux panneaux verts. L'ordonnance est plus classique, mais les accessoires décoratifs restent nombreux et de qualité. En zone inférieure, les compartiments sont ornés de scènes figurées (oiseaux picorant, cymbale entre deux panthères, vase agonistique avec palme, ...), alternant avec un fleuron à pétales cordiformes dans les

⁷ Boislève *et al.* 2011b.

inter-compartiments. En zone médiane, les panneaux à encadrement intérieur et bordure ajourée constituée de demi-cercles pointés, alternent avec des inter-panneaux rouges ornés de candélabres végétalisants dont nous n'avons malheureusement que peu d'indices.

Toujours sur le même site, mais dans une autre demeure, un décor montre une large utilisation du rouge vermillon⁸. En zone inférieure, les compartiments rouges sont agrémentés d'une tige jaune à bouquets de feuilles vertes. En zone médiane, la même teinte orne les panneaux pourvus d'un encadrement à bordure ajourée et séparés par des bandes noires. Le cinabre est donc largement employé, en grandes surfaces et sur toute la hauteur de ces parois, signalant incontestablement l'aisance financière des commanditaires.

Hormis les peintures murales, les deux sites livrent particulièrement peu de décors de plafonds. Seuls deux ensembles à réseau sur fond blanc sont identifiés. La trame est une composition de surface orthogonale. Sur l'un, les lignes sont constituées de trifols verts et les intersections du quadrillage ornées d'un disque bleu cerné de noir et inscrit dans un cercle noir bouleté. Au centre des cases, on trouve un fleuron à seize pétales alternativement bleus et rouges. Le second décor à réseau est très incomplet mais basé sur un quadrillage oblique dont les lignes sont des guirlandes de feuilles très schématiques. Les décors à réseau, si fréquents par ailleurs, semblent donc particulièrement absents dans la cité nîmoise. Toutefois, il faut compter avec un autre type de décor dont la fouille du Parking Jean-Jaurès a enfin permis de prouver la position en plafond. Il s'agit de grands fonds bleu égyptien appliqués sur un support de terre s'accrochant sur des fagots de roseaux. Au total, les deux sites livrent six pièces ornées de la sorte. Les indices sont ténus et ne peuvent souvent être observés que lors de la fouille, toute tentative de prélèvement, autre que l'échantillonnage, étant vaine. Nous n'avons jamais repéré le moindre motif ou même la simple la présence d'un autre pigment que le bleu, ce qui suggère des plafonds unis, saturés de cette teinte si lumineuse. Leur datation est incertaine. La majorité d'entre eux appartiendrait au I^{er} s. ap. J.-C. mais dans une pièce au moins, la réalisation ne peut être antérieure au début du II^e s.

On retiendra également, sur une quantité de décors aussi importante, l'extrême rareté du stuc. S'il est vrai que les quelques exemplaires rencontrés présentaient un état de conservation laissant supposer sa disparition dans bien des cas, l'enduit en aurait tout de même conservé les traces d'arrachement. Nous ne recensons donc que quatre pièces où le stuc est utilisé. Il s'agit toujours de corniches sommitales dont le profil paraît assez simple. Dans un cas, un motif de perles et pirouettes est estampé sur la partie inférieure de la corniche. La fixation peut-être renforcée par des clous métalliques comme nous l'avons observé à deux reprises. Il est par ailleurs intéressant de noter que trois de ces corniches accompagnent les décors à fond vert et se trouvent, pour deux d'entre elles, dans des pièces également pourvues de mosaïques. Le stuc apparaît donc bien comme le marqueur d'un certain luxe, une finition de qualité du sommet de la paroi que l'on réserve au décor des pièces les plus importantes.

Enfin, signalons plusieurs décors liés à des contextes architecturaux plus inhabituels ou du moins assez rarement observés. Sur les murs d'une petite cour ornée d'un bassin quadrangulaire, l'enduit, bien que très effacé, présente un fond bleu sur lequel se détache une assez grande figure humaine probablement installée sur un lit. Si le personnage est illisible, on reconnaît le traitement caractéristique de l'étoffe d'un matelas par des séries de trois petits filets parallèles. Dans la cour de la vaste *domus* aux mosaïques, dont nous avons déjà évoqué la richesse ci-avant, le mur de clôture de l'espace ouvert porte une colonnade. Il accueille un décor de buissons fleuris sur fond rouge ocre. La réalisation est rapide, mais évoque des feuillages abondants, aux petites fleurs blanches. En créant l'illusion de buissons florissants sur les parois de la cour, le décor contribue à prolonger le jardin présent dans la cour à moins qu'il ne pallie justement son absence. Dans ce même espace, et non loin de ce mur peint, les fondations d'un laraire ont été découvertes. Plusieurs fragments de décor peint peuvent y être associés et permettent de proposer une base à fond jaune sur laquelle se détachent également des feuillages. Les branches à petites feuilles rondes sont ornées de fleurs blanches. En arrière plan, des feuillages identiques, mais traités en rouge sombre, donnent l'illusion d'un relief et d'une profondeur de champ. Au-dessus, d'autres fragments indiquent un décor à fond blanc avec des tiges droites agrémentées de bouquets de feuilles vertes très schématiques. Tous les angles de cette structure semblent avoir été soulignés de bandes rouges qui limitaient donc les divers champs décoratifs. Dans un troisième espace intérieur, beaucoup plus vaste, c'est un bassin monumental qui conservait quelques bribes de

⁸ Le cinabre a été caractérisé par analyse.

son décor en place. De plan rectangulaire, pourvu d'une petite abside circulaire, le bassin était accessible par une rampe. Une statue polychrome du dieu Neptune prenait place dans la niche hémicirculaire dont les parois étaient également peintes. Malheureusement, l'enduit très fin et trop fragmentaire n'autorise aucune restitution du décor. Sur les parois extérieures en revanche, le décor était lisible. La façade arrière est couverte d'un solide enduit de tuileau dont la base, formant plinthe, n'est pas peinte mais soigneusement lissée. Au-dessus, une bande rouge assure la transition avec de grands champs jaunes qui ne sont limités que par les bandes rouges soulignant toutes les lignes de force de l'édifice. Le mur de façade, probablement un mur bahut, était peint en rouge jusqu'à sa base.

D'un point de vue technique et architectural, les remontages conséquents offerts par certains ensembles permettent des restitutions fiables des volumes de plusieurs pièces. Ainsi, quant à la hauteur des murs, on note une disparité assez importante d'une demeure à l'autre. Si, dans la *domus* du quartier Clérisseau, le décor pourvu d'une prédelle et d'une zone supérieure indique une hauteur sous plafond de l'ordre de 4,80 m, les plus hautes pièces des demeures du Parking Jean-Jaurès culminent à 2,83 m. Une dimension qui peut paraître bien faible pour les plus grandes salles comme celle au décor céladon de la pièce à mosaïque polychrome. Le site livre également plusieurs décors qui avoisinent les 2 mètres, mais, dans deux bâtiments au moins, l'effondrement en place a permis de prouver l'existence d'un étage où le décor était aussi présent.

Dans ces habitations construites en terre (l'adobe est identifié à plusieurs reprises), la présence d'un étage semble donc contraindre à des pièces de rez-de-chaussée particulièrement basses de plafond.

Sur ces murs en matériaux périssables l'enduit est appliqué directement ou après la réalisation d'incisions en chevrons qui sont disposés horizontalement. Un seul cas livre le choix d'un piquetage de la surface de terre.

Les enduits sont généralement posés en trois couches de mortier, dans la moyenne des mises en œuvre observées en Gaule⁹. Au pied de la paroi, on note parfois un dispositif visant à protéger le mur des remontées humides. Il peut s'agir de simples fragments de tuiles collés sous l'enduit, ou, dans les cas les plus soignés, de *tegulae* complètes fixées de champ par des clous en T. Quelques pièces livrent également des joints d'étanchéité en quart-de-rond. Notons que l'usage du tuileau dans les couches d'enduit peint est peu fréquent et réservé aux structures directement liées à l'eau comme le bassin monumental déjà cité. Dans l'ensemble, les décors ne mettent que rarement en évidence des ouvertures autres que les portes d'accès. Les fenêtres paraissent peu nombreuses. Dans la *domus* du quartier Clérisseau, une pièce a en revanche révélé de nombreuses ouvertures. De grandes baies rectangulaires étaient percées sur au moins deux parois. Grandes de 125 à 128 cm et hautes d'environ 2 m, deux d'entre elles ouvraient, non sur l'extérieur, mais sur de petites pièces. Notons que ces ouvertures, présentes sur un premier état du décor ont été par la suite obstruées. L'enduit peint a alors été conservé, le mur a bénéficié d'un rebouchage soigné et des raccords de peinture ont été assurés pour masquer au mieux cette modification. Le décor à candélabres sur fond noir, prédelle et zone supérieure jaune, est daté du I^{er} s. après J.-C., et reste donc en place, malgré ces travaux, jusqu'à la destruction des bâtiments au III^e s., illustrant encore l'incroyable longévité de certains décors.

Au final, nous pouvons considérer que les décors mis au jour sur ces deux sites donnent une vision assez représentative des modes décoratives en vigueur dans la cité nîmoise. Le site du parking Jean-Jaurès, qui touche près de huit îlots d'habitations moyennes à luxueuses, se fait parfaitement l'écho des goûts des commanditaires de ces classes plutôt aisées. Il faut aussi compter avec les savoir-faire disponibles dans la cité. Si les ateliers de peintres peuvent être itinérants, il est certain qu'une capitale de cité de cette ampleur abritait des artisans fixes. S'il est toujours difficile d'identifier clairement les réalisations d'un même atelier, plusieurs indices vont tout de même dans ce sens. C'est le cas par exemple d'une petite bordure ajourée à pois pointés jaunes, dont la base est rehaussée d'une touche verte. Nous la retrouvons sur un décor de chacun des deux sites et elle fut aussi observée sur la fouille de La Marseillaise à Nîmes¹⁰. D'autre part, qu'ils soient ou non l'œuvre d'un même atelier, les décors à fond rouge, prédominants, témoignent d'une grande simplicité dans la recherche iconographique et traduisent un certain conformisme par rapport aux modèles les plus diffusés. La zone inférieure est souvent une bande mouchetée, la bande de transition est presque toujours verte, les motifs de vignette se limitent à des fruits ou des oiseaux et les candélabres à des tiges végétales ou à des

⁹ Coutelas 2009, 109.

¹⁰ Sabrié – Sabrié 2000, 168.

hampes pourvues de quelques ombelles. Comparées aux productions qu'on connaît par exemple dans la capitale de province, Narbonne, les peintures nîmoises semblent donc d'une richesse bien moindre, hormis pour quelques rares décors. Ce constat suffit-il à envisager, comme il paraîtrait logique, que la grande ville attirait plus facilement les ateliers les plus qualifiés, ou faut-il y voir une différence de moyens des commanditaires ou une émulation artisanale et artistique qui poussait à plus de recherches iconographiques? Toujours est-il que les corpus des deux cités, parmi les plus importants de Gaule, montrent une nette différence dans les réalisations peintes. La cité nîmoise semble bien conservatrice par rapport à Narbonne où les décors paraissent beaucoup plus variés et le catalogue des accessoires décoratifs employés beaucoup plus vaste.

Bibliographie

- Boislève – Cayn 2012 J. Boislève – P. Cayn, Peintures et mosaïques d'époque romaine. Les décors du quartier Clérisseau à Nîmes (Gard), in: M. E. Fuchs – F. Monier (dir.), Les enduits peints en Gaule romaine, approches croisées, Actes du séminaire AFPMA de Paris 2009, supplément Revue Archéologique de l'Est (Dijon 2012) 39–52.
- Boislève *et al.* 2008 J. Boislève – J.-Y. Breuil – A. Coutelas – O. Vauxion, La prise en compte des enduits peints lors des opérations d'archéologie préventive – la relève d'un important corpus d'enduits à Nîmes, Archéopages, limites et territoires, n. 21, avril 2008, 64–67.
- Boislève *et al.* 2011a J. Boislève – J.-Y. Breuil – B. Houix – O. Vauxion, Mosaïques et peintures d'un quartier de Nemausus. La fouille du parking Jean-Jaurès à Nîmes (Gard), Décor et architecture en Gaule entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge, actes du colloque international de Toulouse 9–12 octobre 2008, Aquitania suppl. 20, 2011, 33–48.
- Boislève *et al.* 2011b J. Boislève – J.-Y. Breuil – P. Cayn – B. Houix – O. Vauxion, Architecture et décor d'une domus dans le quartier sud-ouest de Nîmes durant le Haut-Empire. La fouille du parking Jean-Jaurès, îlot G, Décor et architecture en Gaule entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge, actes du colloque international de Toulouse 9–12 octobre 2008, Aquitania suppl. 20, 2011, 49–66.
- Coutelas 2009 A. Coutelas (dir.), Le mortier de chaux. Collection archéologique, éditions Errance (Paris 2009).
- Sabrié – Sabrié 2000 R. Sabrié – M. Sabrié, Les peintures murales, in: M. Monteil – P. Garmy (dir.), Le quartier antique des Bénédictins à Nîmes (Gard). Découvertes anciennes et fouilles 196–1992, Documents d'archéologie française, Archéologie préventive 81 (Paris 2000) 168–173.

Abbildungen

- Abb. 1: Décor à panneaux rouges et inter-panneaux noirs à candélabre végétalisant simple. Site du Parking Jean-Jaurès (photos, restitution et DAO J. BOISLÈVE, Inrap)
- Abb. 2: Bordures ajourées des deux sites nîmoises (photos et DAO J. BOISLÈVE, Inrap)
- Abb. 3: Restitution hypothétique d'un décor à fond vert. Site du Parking Jean-Jaurès (photos, restitution et DAO J. BOISLÈVE, Inrap)
- Abb. 4: Restitution d'un décor à prédelle et zone supérieure. Deuxième état, les fenêtres ont été obstruées. Site du quartier Clérisseau (photos, restitution et DAO J. BOISLÈVE, Inrap)

Julien Boislève

Chargé d'études spécialisées sur les peintures murales et stucs d'époque romaine, Inrap.

Inrap Méditerranée

La Bonnemais

F – 35590 La Chapelle Thourarault

boislevejulien@yahoo.fr